



Le Théâtre des Béliers Parisiens présente

LES PROMETHEENS

Une création de **Matthieu Hornuss**

Avec : **Benjamin Brenière, Samuel Glaumé, Ludovic Laroche, Ariane Mourier, Didier Niverd et Sandra Parra**

Théâtre des Béliers Parisiens - www.theatredesbeliersparisiens.com

14 bis rue Sainte-Isaure 75018 Paris – 01 42 23 27 67

contact@beeh.fr - diffusion@beeh.fr

LES PROMETHEENS

Une création de **Matthieu Hornuss**

Avec : **Benjamin Brenière, Samuel Glaumé, Ludovic Laroche, Ariane Mourier, Didier Niverd et Sandra Parra**

Création lumière : Jean-Yves Perruchon

Costumes : Marion Rebmann

Création son : Ludovic Champagne

Musiques : Christophe Charrier

Mélangeant fiction et réalité, la science et le roman d'aventure, cette pièce nous invite à suivre une quête extraordinaire : celle d'une femme qui part à la recherche de son histoire après la mort de ses parents, croisant le destin d'un génie oublié, Nikola Tesla, et de son héritage pillé.

Gabrielle vient de regagner Paris et sa famille qu'elle avait abandonnée depuis plusieurs années. Son père, Lazare de Rinssac, illustre PDG de Rinssac Energie, premier groupe pétrolier Français, vient de mourir. Pourtant, en seul héritage, Gabrielle reçoit un mystérieux carnet contenant les recherches de sa mère, morte peu après sa naissance, sur un inventeur de génie, Nikola Tesla et sur les travaux de certains des plus prestigieux physiciens de notre histoire.

De la France à l'Iran en passant par les États-Unis, suivant les traces de ses parents à travers tout le XXème siècle et au cœur des luttes secrètes entre deux mystérieux groupes, Gabrielle entame une quête qui la mènera à percer le mystère des Prométhéens.

Au travers d'une aventure épique, Les Prométhéens pose la question de l'héritage : Savoir d'où je viens pour savoir qui je suis. Savoir qui je suis en sachant ce que je laisse derrière moi.

Une coproduction Théâtre des Béliers Parisiens et Compagnie des Barriques

Toutes les infos sur le spectacle :

www.theatredesbeliersparisiens.com/Spectacle/les-prometheens

Contact Tournée : Sevrine Grenier-Jamelot

06 30 51 71 03 / diffusion@beeh.fr

Nikola Tesla

Génie oublié ou mal connu, Nikola Tesla est pourtant à l'origine de la plupart des grandes inventions modernes. C'est en effet ce Serbe émigré aux États-Unis qui a découvert une de technologies liées à l'électricité. Notamment le courant alternatif (jusque-là les installations ne fonctionnaient courant continu), une théorie sur la radioactivité, la télécommande, le générateur, le moteur à induction électrique, la lampe à haute fréquence plus économique que les néons, et la bobine Tesla des téléviseurs à tube cathodique. En 1893, bien avant Marconi, il met au point un système de transmission des messages télégraphiques sans fil, en utilisant les ondes hertziennes. Il découvre le principe de réflexion des ondes sur les objets, en 1900, et publie des travaux qui permettront plus tard la mise au point des premiers radars. Il a déposé en tout plus de 900 brevets qui, pour la plupart, ont été volés par Thomas Edison. Nikola Tesla avait en effet une vision idéaliste de la science et voulait livrer les technologies gratuitement, ce qui lui valut l'hostilité des milieux financiers de l'époque. Il avait, par exemple, imaginé que la tour Eiffel émette un puissant champ électrique pour que tous les Parisiens puissent utiliser l'électricité gratuitement. En 1898, il fabrique une arme à résonance qui, grâce à une multitude de petits coups répétés, fait trembler un immeuble entier. Il fabrique des bateaux lanceurs de torpilles télécommandés, dont l'un peut même devenir sous-marin. À la fin de sa vie, considérablement appauvri, Nikola Tesla travaille à un "rayon de la mort" pour l'US Air Force. Il cherche à mettre au point sa fameuse "énergie libre", une source d'énergie infinie et gratuite, ce qui achève de le discréditer aux yeux de ses collègues scientifiques de l'époque. Il meurt le 7 janvier 1943. Le FBI confisquera toutes ses notes et toutes ses maquettes de travail. Son nom est cependant resté comme unité de mesure de l'induction magnétique : le tesla. »

Extrait de la «Nouvelle Encyclopédie du savoir relatif et absolu» de Bernard Werber.

Note d'auteur

Par Matthieu Hornuss

À l'origine il y a un livre, offert par un ami, qui parlait, entre autre, de Nikola Tesla. La brève histoire de cet homme m'a tout de suite fascinée et j'ai immédiatement su qu'elle ferait un prodigieux récit.

Puis je me suis posé la question : pourquoi cette histoire me touchait-elle tant ?

Alors vint « Forêt » de Wajdi Mouawad - un nouveau livre offert, une pièce de théâtre – qui fit éclater en moi un questionnement profondément enfoui : celui de l'héritage.

Les liens du sang n'ont, pour moi, qu'une valeur fédératrice: c'est le noyau social. J'ai toujours argué n'avoir que faire de l'histoire de ma famille, de mes origines. J'avais une peur terrible de découvrir un schéma, un destin et de m'en sentir emprisonné, privé de la liberté de choisir mon chemin.

Et pourtant c'est bien cet aspect de la pièce de Mouawad qui m'a le plus touché, c'est bien cette dimension tragique de la vie de Tesla qui m'a le plus atteint. Cette histoire m'a bouleversée et m'a renvoyée à ce questionnement très personnel : Suis-je le produit de mes origines ? Et en sachant d'où je viens, puis-je savoir qui je suis ? Ou bien sont-ce mes actes qui me définissent ? Et saurai-je qui je suis en sachant ce que je laisserai derrière moi ?

C'est bien cette réflexion sur l'héritage et notre place - notre trace - dans l'Histoire qui me frappa, faisant écho avec une faille qui anime aussi mes désirs d'artiste. Ne montons nous pas sur scène pour être vu, entendu, reconnu ? Pourquoi raconter une histoire et puis l'écrire si ce n'est pour faire partie de l'Histoire ?

Ce sont ces mêmes nœuds qui tendent la psyché des personnages de la pièce. L'héritage du sang pour Gabrielle qui part à la recherche de ses origines. Elle est le centre de mon histoire.

L'héritage des idées pour Nikola Tesla, « le découvreur ». Voilà un homme qui a passé toute sa vie à chercher les moyens de faire avancer l'humanité et qui, pourtant, a été, pour ainsi dire, rayé des livres d'Histoire. On lui a volé ses brevets, on a pillé ses idées. Lui a-t-on seulement donné le choix de l'héritage qu'il souhaitait léguer ?

Je crois que chacun se questionne sur son héritage et tente d'écrire qui il est. Je souhaite me demander, à travers cette pièce, s'il est réellement possible de s'en faire le maître ou bien si l'on peut s'en affranchir.

Note de mise en scène

Par Matthieu Hornuss

La lumière est présente partout dans la pièce : dans cet âge d'or de l'électricité et des inventeurs qu'était la fin du XIXe siècle, dans le savoir transmis par tous ces génies, ces Prométhéens, et dans la quête de Gabrielle pour combler les vides de son histoire. L'élément principal de la scénographie s'en trouve être un immense mur d'ampoules couvrant tout le fond du plateau sur environ quatre mètres de hauteur. Des ampoules pendues à des fils électriques noirs, à vue du public et mises en relief par une légère lumière rasante. Chacune des 200 ampoules peut être allumée indépendamment grâce à un système conçu spécialement par le créateur lumière. Un ballet incessant qui crée les ambiances (le tableau d'affichage déroulant d'un aéroport), les époques (les guirlandes lumineuses d'un café populaire de Paris en 1882), qui permet de couper le plateau en deux pour installer une scène quand une autre se termine, qui offre des effets d'ombres quand seules des silhouettes viennent habiller une scène ou des chorégraphies de lumière pour accompagner un thème musical, enfin qui éblouit les spectateurs pour créer la magie de la scène finale. Ce mur d'ampoules est l'élément esthétique tout à fait original de la pièce.

Pour compléter la scénographie, six projecteurs sur pied, à cour et à jardin, et à vue du public, viennent créer les espaces et découper les corps.

Les couleurs sont froides et avec un minimum de lumière en face. Il s'agit de créer un univers irréel dans lequel se déroule l'histoire, chaque soir répétée, et dont les spectateurs sont les témoins privilégiés.

Gabrielle croise de très nombreux personnages et l'histoire nous emporte également à différentes époques. À l'exception de la comédienne qui incarne le rôle de Gabrielle, les cinq autres comédiens interprètent les vingt-huit autres personnages de la pièce.

Les changements de personnages très rapides sont rendus possibles par des costumes facilement modifiables, conçus par une spécialiste : Marion Rebmann. Elle fut notamment nommée aux Molières en 2014 pour son travail sur les costumes des pièces d'Alexis Michalik.

Je souhaitais donner une impression de simplicité, de jaillissement ; que d'un plateau nu, réunissant juste quelques comédiens et des bouts de costumes, puisse jaillir une histoire formidable. C'est pourquoi les seuls éléments de décor sont quatre chaises installées et retirées du plateau par les comédiens en fonction de chaque scène.

L'histoire nous faisant voyager d'un lieu à un autre et dans des époques très différentes, il est particulièrement important qu'un univers sonore habille chaque scène, qu'il vienne souligner les ambiances et facilite la compréhension du public.

Quant aux musiques, la narration étant très cinématographique, le compositeur a fait le choix de s'inspirer de musiques de films. Il s'amuse de thèmes qui ont accompagné nos vies de cinéphiles, dans des orchestrations simples et envoûtantes



Les Prométhéens – Sur les pas de Nikola Tesla. Son nom est un peu tombé dans l'oubli et on a fini par ignorer l'importance de cet ingénieur américain d'origine serbe. Pourtant Nikola Tesla a déposé quelques 300 brevets couvrant au total 125 inventions attribuées souvent à tort à Edison. Il a inventé notamment les premiers alternateurs, permettant la naissance des réseaux électriques en courant alternatif. Celui-là même qui permet d'éclairer nos villes comme en plein jour. Tesla était renommé pour ses inventions et pour son sens de la mise en scène, ce qui le faisait passer pour l'archétype du « savant fou ». Dans sa générosité, comme Prométhée qui offrit le feu aux hommes, Tesla espérait que la découverte de cette énergie dite libre pourrait être donnée gratuitement à l'ensemble de la planète.

Le personnage a tout pour être romanesque. S'inspirant du travail d'auteur et de metteur en scène d'Alexis Michalik ou de l'histoire à rebondissements d'un « Da Vinci Code », Matthieu Hornuss, comédien de formation, signe là sa première pièce en tant qu'auteur et metteur en scène. Sur la base de ces faits historiques, il nous conduit des États-Unis en Iran en passant par la France, l'Angleterre et l'Italie ; Il nous fait traverser sur les pas de Tesla, le XIX^e et XX^e siècle pour mieux nous ramener à notre époque.

Les Prométhéens – Une aventure électrique et illuminée

Mêlant fiction et Histoire, la pièce a pour point de départ l'histoire de la famille de Rinssac qui se caractérise par le goût du pouvoir de ses capitaines d'industrie. Gabrielle de Rinssac n'est pas revenue à Paris depuis des années. Son père Lazare de Rinssac, PDG du premier groupe pétrolier français vient de mourir. Si son frère prend la succession du père à la tête de l'entreprise , Gabrielle reçoit un mystérieux carnet rouge contenant les recherches de sa mère, morte peu après sa naissance, sur Nikola Tesla et sur les travaux de certains des plus prestigieux scientifiques de notre histoire comme Clément Ader, Edison, Einstein ou Marie Curie à l'origine de la création d'un groupe qui se faisait appeler « Les Prométhéens »...

Il faut reconnaître à Matthieu Hornuss une certaine habileté à emmener le spectateur dans les méandres d'un récit épique qui traverse les pays et les époques, sans jamais perdre le fil : au XIX^e siècle ou pendant la dernière guerre, à Paris ou dans une geôle iranienne. La pièce est écrite à la façon d'un film avec ses flashbacks et ses ellipses. Mattuieu Hornuss organise sa mise en scène à partir d'une scénographie constituée essentiellement par un mur d'ampoules – comme un symbole en raccourci des recherches de Nikola Tesla et de l'essor industriel des siècles passés – et avec pour tout décor trois chaises et quelques accessoires. À partir d'une bande sonore très précise, des chorégraphies de lumière accompagnent un thème musical ou les ambiances d'une époque. Très présent, ce mur d'ampoules crée de l'irréalité tout en faisant jaillir du plateau nu toutes les situations. Cependant tout cet aspect esthétique ne serait rien sans la mobilité et la créativité des six comédiens qui jouent les vingt-huit personnages de cette histoire.

Changeant d'accents, de costumes avec une rapidité incroyable, les scènes souvent courtes se succèdent sans que leur énergie ne faiblisse. Au-delà de l'épopée, la question centrale de la fable est une interrogation de chaque instant sur l'identité et l'héritage. « On suit les traces que d'autres ont laissé pour vous » dit un des personnages de la pièce dès les premières répliques. L'entrecroisement des situations, le télescopage des lieux, des époques, la quête, n'ont pas d'autre raison que cette question qui vient frapper à la porte de tout un chacun au moment des grands changements qui ne manquent pas de jaloner le temps humain.



Gabrielle vient de regagner Paris et sa famille qu'elle avait abandonnée depuis plusieurs années.

Son père, Lazare de Rinssac, illustre PDG de Rinssac Energie, premier groupe pétrolier Français, vient de mourir. Pourtant, en seul héritage, Gabrielle reçoit un mystérieux carnet contenant les recherches de sa mère, morte peu après sa naissance, sur un inventeur de génie, Nikola Tesla et sur les travaux de certains des plus prestigieux physiciens de notre histoire.

De la France à l'Iran en passant par les États-Unis, suivant les traces des ses parents à travers tout le XXème siècle et au cœur des luttes secrètes entre deux mystérieux groupes, Gabrielle entame une quête qui la mènera à percer le mystère des Prométhéens.

Une très bonne surprise dans la lignée des créations de Michalik : Mathieu Hornuss s'est documenté sur l'histoire méconnue de Tesla et de l'énergie libre, son texte ambitieux combine tragédie familiale espionnage et magie : les acteurs donnent un souffle épique à l'histoire qui combine trois espace temps et suppose des changements de rôles. On adhère sans peine même si au début on a du mal à suivre tant les époques s'enchaînent vite ... Une belle utopie théâtrale qui donne envie de se reconnecter avec le concept d'énergie libre encore secrètement testée de nos jours ... ;

Trois histoires, trois époques qui vont se rejoindre et former une quête particulière. C'est à la fois un roman policier, un rapport historique et une parcelle de la théorie du complot. Qui était Nikola Tesla ? Génie oublié qui apporta plus que ce que l'on croit aux découvertes du siècle dernier sur l'énergie, qu'elle soit connue ou possiblement nouvelle et révolutionnaire. Six acteurs talentueux qui vont nous présenter un réel ballet d'échanges de personnages. A chaque nouvelle apparition, un personnage différent. Qu'il soit accessoire ou primordial, les costumes et moustaches permettent aux protagonistes de se succéder rapidement. Quelques accents à certains moments, réussis pour certains, à éviter pour d'autres. Et cet enchainement pourrait nous donner le tournis, mais au contraire, on en vient à se demander qui jouait tel rôle à tel moment.

La trame se déroule sur trois tableaux qui représentent différents moments de l'histoire. Le tout guidé par une jeune femme qui aimeraient éclaircir le passé de ses parents. Ceux-ci étaient co-membres fondateurs des « Prométhéens », un regroupement de jeunes intellectuels tentant de découvrir l'éénigme laissée par Tesla et d'autres scientifiques. Et pour parachever l'intrigue, tout ce beau monde est poursuivi par « eux ». Qui sont-ils ? On l'ignore, mais ils nous surveillent et ils veulent aussi connaître le secret.

La mise en scène suit parfaitement les nombreux rebondissements et sauts dans les différentes époques. Et la scène comprend comme unique décor, hormis deux chaises, un rideau d'ampoules. Celles-ci s'éclairent au rythme des changements de tableaux et s'activent pour donner le ton de chaque scène. Ces effets de lumières, gérés par Jean-Yves Perruchon, ajoutent une mélodie visuelle à toute l'histoire et on ne peut que l'apprécier.

C'est une pièce qui se présente presque comme un film et nous offre de belles théories concernant les inventions cachées du grand public, mais l'histoire apporte également un questionnement sur l'atavisme. Peut-on être nous-mêmes sans savoir qui étaient réellement nos parents ? C'est plus qu'une quête concernant le personnage de Tesla, c'est une part de sentiments en héritage.

Un titre énigmatique, un metteur en scène, Matthieu Hornuss, œuvrant pour la première fois ; rien ne pouvait nous éclairer quant à l'aspect que revêtirai Les Prométhéens.

Débutant sur le retour dans sa famille de Gabrielle, jeune femme indépendante interprétée par Ariane Mourier, l'histoire nous emmène rapidement à travers le temps et le monde, dans une quête de vérité et des secrets d'un certain Nicolas Tesla.

Très jolie histoire, mêlant faits et personnages historiques (Marie Curry, Albert Einstein, Edison...), et fiction, sur un inventeur peu connu et l'utopie d'une électricité pour tous. Plusieurs époques mélangées, plusieurs âges, des passions divergentes... Un cocktail d'émotions dont on ne veut perdre une miette.

La trame est bien ficelée par la mise en scène: on a un peu de mal à suivre au début, avec tous ces personnages, et peu d'acteurs pour tous les interpréter, mais quand on commence à comprendre, c'est un ravissement pour l'esprit.

Les acteurs se donnent à fond entre leurs différents personnages et différentes émotions à gérer. Un grand bravo à eux. Entre les changements de scène, de costumes, d'accents, les acteurs pourraient se perdre facilement mais ils relèvent tous haut la main le défi. Tout à notre contentement. Seule l'actrice principale ne joue qu'un rôle sans superficialité aucune et très naturel, subtil.

Mention spécial à la mise en scène de Matthieu Hornuss, et notamment son mur d'ampoules qui nous a éblouis.

Les Prométhéens, emmenés par Benjamin Brenière, Samuel Glaumé, Ludovic Laroche, Didier Niverd, Sandra Parra, et Ariane Mourier, nous ont conquis à Avignon. Espérons qu'ils fassent de même ailleurs dans le futur !

“Les Prométhéens” : Une épopee réussie, riche en rebondissements, permettant de voyager dans l'espace et dans le temps.

Dans la même veine que “Le Cercle des Illusionnistes”, “Les Prométhéens” mélange passé et présent, réalité et invention.

Pour les funérailles de son père, Gabrielle revient dans sa famille qu'elle n'a pas revue depuis des années.

Son héritage l'importe peu, cependant, un carnet au sens bien mystérieux, remis d'une façon peu commune, va éveiller sa curiosité. D'autant que grâce à celui-ci, elle pourrait peut être enfin connaître les circonstances réelles de la mort de sa mère.

On assiste alors à sa quête de vérité qui va la faire voyager à travers divers pays, tout en assistant à des scènes du passé dans lesquelles sa mère était impliquée.

Six comédiens interprètent les nombreux personnages de cette intrigue qui fait voyager dans le temps, pour raconter cette histoire riche en rebondissement liée à Nikola Tesla. Ce découvreur, dont les inventions notamment l'énergie libre pour tous, dérangent au plus haut point les industriels qui n'ont qu'une idée en tête : les dissimuler.

La scénographie est très dépouillée hormis, en fond de scène, des dizaines d'ampoules suspendues depuis les cintres. Elles s'allument et s'éteignent par groupe ou une à une, telle une chorégraphie parfaitement orchestrée du plus bel effet.

Les scènes se succèdent rapidement. Les lieux et années se mélangent, mais sans pour autant perdre le spectateur, pris en haleine par cet aventure, qui sort comblé du théâtre.

Matthieu Hornuss auteur et metteur en scène des “Prométhéens” réalise un travail impeccable. Le spectacle devrait rapidement rencontrer un grand succès mérité !

Régis Gayraud



Edison avait industrialisé le courant continu... Tesla le courant alternatif !

Qui s'avéra beaucoup plus pratique : avez-vous déjà vu des lignes haute tension de transport du courant en continu ?

Bonjour l'arc électrique !

Mais si Nikola Tesla avait découvert un moyen de transport de l'énergie à distance (on commence à savoir recharger nos smartphones par induction, sans contact électrique), comment croyez-vous que les grandes compagnies de l'or noir auraient réagi ?

Réponse dans cette épopee où nous suivrons la fille rebelle d'un de ces magnats du pétrole aux mains sales...

Jean-Yves BERTRAND